

Le négociant Trafigura éclaboussé par une nouvelle affaire à 1,1 milliard de dollars

MATIÈRES PREMIÈRES

Des salariés en Mongolie auraient surfacturé le groupe et masqué des impayés dans le cadre de l'approvisionnement du pays en produits pétroliers.

Etienne Goetz

Le négociant de matières premières Trafigura, longtemps considéré comme le bon élève d'un secteur sulfureux, est éclaboussé par une nouvelle affaire qui pourrait lui coûter jusqu'à 1,1 milliard de dollars de perte. Le groupe se dit victime de fraudes de la part de ses employés en Mongolie chargés de l'approvisionnement en carburant du pays. Ces derniers auraient « surfacturé » Trafigura et masqué les impayés des distributeurs locaux.

« Le comportement frauduleux a consisté à manipuler des données et des documents, ce qui a eu pour effet de gonfler les sommes versées par Trafigura, et à dissimuler délibérément des créances en souffrance », a indiqué la maison de trading. « Il s'agissait d'une chaîne complexe de transactions avec un petit nombre de contreparties locales. »

Kyrielle de transactions

La Mongolie est enclavée et dépend totalement de l'extérieur pour son approvisionnement en produits pétroliers. Trafigura était l'un de ses principaux fournisseurs de carburant, aux côtés de Gunvor et de Rosneft. Le groupe de négoce suisse, comme les autres, ne peut pas importer directement la marchandise vers Oulan-Bator, mais

doit passer par une série d'intermédiaires et réaliser une kyrielle de transactions avant de livrer le produit au distributeur final.

La comptabilité baroque des activités en Mongolie a été mise au jour une première fois après le passage en revue du groupe dans le sillage de la fraude au nickel, liée à aussi à un défaut de contrôles internes. Un second audit a confirmé « l'exposition significative » du groupe au marché mongol. « Une part importante de l'exposition totale a été identifiée comme une dette envers Trafigura de notre principale contrepartie en Mongolie », a précisé le groupe.

Le patron Jeremy Weir s'est dit « profondément déçu » par ses collaborateurs et a rappelé que ce genre de pratiques étaient interdites. Le dirigeant a tenu à rassurer le secteur et les banques qui financent son activité en rappelant qu'il s'agissait d'un cas isolé.

Une dizaine de banquiers interrogés par Bloomberg se disent stupéfaits par l'ampleur de la perte par

rapport à la taille du marché. La Mongolie ne consomme que 35.000 barils de pétrole par jour, d'une valeur d'environ 1 milliard de dollars par an. En outre, le pays asiatique représente à peine 0,3 % du pétrole que Trafigura négocie chaque jour.

« La question clé, comme toujours, est de savoir avec quelle rapidité et quelle efficacité on apprend de ses erreurs et on met en œuvre des mesures correctives », a expliqué à Bloomberg Jean-François Lambert, consultant et ancien banquier spécialisé dans les matières premières. « Il ne s'agit pas simplement de remanier ou de licencier le personnel et de lancer un long processus de redressement, mais de renforcer la gouvernance, les processus et les contrôles internes de l'entreprise. »

Passation de pouvoir

Cette nouvelle affaire éclate alors que Jeremy Weir va passer la main à Richard Holtum à la tête du groupe de négoce. Pendant 10 ans, Jeremy Weir a dirigé la maison de trading qui est devenue un acteur de premier plan. Il a toutefois passé ces derniers mois à essayer de tourner pour de bon la page des scandales de corruption et de fraude. En février 2023, Trafigura annonçait une perte de près de 600 millions de dollars liée à des achats de cargos de nickel qui contenaient du métal sans valeur. Récemment, le groupe a plaidé coupable devant la justice américaine pour avoir versé des pots-de-vin au Brésil afin de sécuriser des contrats de pétrole au Brésil.

Si Trafigura avait annoncé près de 1,5 milliard de dollars de profits au premier semestre de son exercice fiscal, le groupe devrait tout de même revoir ses comptes pour intégrer des provisions plus amples. Le résultat net annuel s'annonce moins confortable que prévu. ■

« La question clé, comme toujours, est de savoir avec quelle rapidité et quelle efficacité on apprend de ses erreurs et on met en œuvre des mesures correctives. »

JEAN-FRANÇOIS LAMBERT

Ancien banquier spécialisé dans les matières premières